

# Thérèse Paquin : à la découverte de la profondeur humaine



Marie-Pier **Lemaire**

Agente de développement culturel à la MRC des Chenaux

**Installée dans le village de Champlain depuis plus de quarante-cinq ans, l'artiste peintre Thérèse Paquin a accepté de m'ouvrir non seulement les portes de son atelier, mais également de son histoire.**

Ce sont tout plein de toiles mystérieuses et de créations diverses qui remplissent les pièces de cette petite résidence. Chaque œuvre cache une histoire spéciale vécue de près ou de loin par cette artiste : « Certaines de mes toiles représentent mon journal intime alors que d'autres sont directement inspirées de la souffrance humaine qui se passe dans le monde. Je suis facilement imprégnée par des sujets tels que le matérialisme, l'abondance des allergies et les maladies. » Par exemple, l'une de ses toiles expose le buste d'une femme à moitié mutilé afin de représenter le cancer du sein. De par l'art, Thérèse Paquin souhaite mettre à nue des sujets rarement exploités : « J'ose faire des choses qui ne sont pas montrable! J'aime bien ça peindre sur les sujets non-dits. »



Dès son jeune âge, pensionnaire au couvent des Dames de la congrégation de l'Assomption, Thérèse prend goût au dessin en s'amusant à faire des croquis des sœurs qui la gardent aux heures d'études. Conscientes de ses aptitudes, les Sœurs lui demandent de peindre des tableaux représentant les différentes fêtes religieuses pour chaque classe. À l'adolescence, elle s'implique au sein de l'entreprise familiale, soit la compagnie *Photo Trans-Québec* : « Je mettais la couleur à l'huile sur les photos, généralement les portraits de famille. » Plus tard, son emploi à titre de serveuse au restaurant *Les sept fables de Champlain*, lui permet de mettre à profit son talent : « À la demande de mon patron, je faisais les portraits des clients pendant qu'ils prenaient un drink. Les gens déboursaient ce qu'ils voulaient. Même que j'en accrochais dans le bar. » Des artistes de renom tels que Paolo Noël, Georges Dor, Monique Leyrac, Raymond Lasnier et Jean-Pierre Ferland y sont arrêtés. Avec un petit sourire de fierté, elle m'avoue même avoir charmé l'un d'entre eux : « Jean-Pierre Ferland m'a demandé en mariage! Il faut dire que

mon costume d'indienne me faisait bien. » Les nostalgiques se rappelleront certainement du décor forestier du restaurant où les serveuses costumées incarnaient des indiennes.

Cette artiste versatile touchait non seulement le portrait au fusain, mais également l'aquarelle, la céramique, l'émail sur cuivre et la création de poupées fantaisistes. Ce sont ses expositions de poupées, en Mauricie et aux États-Unis, à partir de 1977, qui ont donné le véritable coup d'envoi : « J'avais tellement de commandes que je n'arrivais pas à fournir les boutiquiers. Même que des gens du Centre de santé et de services sociaux des Chénoux m'ont demandé d'en produire de nouvelles pour les enfants victimes d'inceste. » L'objectif était que les enfants expliquent ce qu'ils avaient vécu, en répétant les gestes subis avec les poupées. De par cette commande spéciale, cette autodidacte avoue s'être sentie utile : « En faisant ces poupées-là, je sentais que je rendais justice aux enfants victimes d'abus sexuels. »



Cette admiratrice de Picasso admet avoir été éclairée par ses œuvres : « J'aime son style libre et son écriture. J'aime bien l'expression qu'il donne aux visages qui répond, selon moi, aux vérités de l'être humain. Il a exprimé le caractère des gens avec ses coups de pinceaux. » Et cette recherche du vrai est particulièrement importante pour la peintre : « Le tableau idéal est celui qui rapproche le plus de la vérité, qui enlève les tabous. C'est un tableau qui raconte une histoire sombre, mais de façon humoristique. » Aussi impressionnant que cela puisse paraître, Thérèse Paquin ne sait jamais ce qu'elle va peindre à l'avance. C'est donc dire que les sujets qu'elle exploite sont de véritables surprises : « Je laisse aller le pinceau, je laisse écrire mon subconscient. Souvent je ne reconnais pas les gens que je peins, mais après quelques jours, je me rends compte de qui c'est! C'est incroyable le nombre de ressources que nous avons en nous et que l'on ne soupçonne pas. »

Nouvellement cet automne, Thérèse Paquin a ouvert les portes de son atelier dans le cadre du Parcours campagn'art qui réunissait une dizaine d'artistes de la MRC des Chénoux. Cette expérience enrichissante lui a permis de sortir de sa coquille : « Ça ouvert ma planète au public! Les commentaires positifs des visiteurs m'ont motivé à continuer dans tous mes styles, dont le portrait que j'avais quelque peu laissé de côté. » Mentionnons qu'un tirage de deux chèques-cadeaux de 300 \$ échangeable dans les ateliers du circuit a été effectué parmi les visiteurs et qu'une des gagnantes l'a échangé contre une de ses toiles. C'est donc une première participation couronnée de succès!

En terminant, je lui ai demandé ce que l'art lui enseignait : « L'art m'enseigne à regarder ce qui se passe dans l'être humain. Je cherche ce qu'il y a derrière le masque des gens. Il y a toujours quelque chose à découvrir. C'est très compliqué un être humain, c'est un vrai chef d'œuvre! » Vous désirez découvrir les œuvres de cette talentueuse artiste ? Rendez-vous dans la section Culture/Ateliers et galerie d'artistes du site Internet de la MRC des Chenaux au [www.mrcdeschenaux.ca](http://www.mrcdeschenaux.ca) afin de connaître ses coordonnées et prendre rendez-vous. Autrement, sachez qu'elle participera à la prochaine édition du Parcours campagn'art en septembre 2011.